

Sannat Histoire et Patrimoine

Mens Sana in Corpore Sano
<http://sannathetp.weebly.com>



Extraits des deux sketches présentés lors de la veillée du 25 avril 2015

En avant-première, et pour vous mettre l'eau à la bouche, voici un extrait de chacun des deux sketches dont le texte intégral figurera dans le livret à paraître l'été.

...en Creusois « Qu'est ce qu'ils baragouinent... ». (Karine Danchaud)

La fille, Marie : Karine

La mère Simone : Marie-Odile

Le père, Jean Marc : Géneviève

La grand mère : Pierrette

La voisine, la Dédée : Anne Marie

Le conseiller, David : Bruno

Nous sommes dans les années 80.

Un nouveau conseiller agricole vient d'arriver en Combrailles.

Il vient se présenter dans une ferme sannatoise ;

Une dame qui ne l'a pas vu arriver chez elle, retient la porte qu'elle allait claquer :

Marie : Bonjour ! J'ai manqué de vous fermer dehors !

Le conseiller: Bonjour madame

En l'accompagnant elle lui dit :

Je viens juste de finir d'écarter le linge, j'espère qu'on va pas avoir un rang d'orage !
Le ciel est bien noir, là bas sur Fontanières et puis à midi, les mouches étaient enragées, elles nous mangeaient !

En plus, mon mari, est parti barger le foin, faudrait pas qui se mouille !
Vous êtes le nouveau conseiller agricole ?

Alors, c'est donc vous qui remplacez monsieur Taillandier ! Ah, c'était bien un brave gars... Il était pas ch'ti ; mais il avait un seul défaut : il avait pris l'habitude de courir les charrières les soirs !

Quand il rentrait, ça voulait donner avec sa femme....!

Ah ça, j' veux pas être méchante, mais elle, y-en avait pas pour bien d'argent !

Il trouvait souvent la porte fermée en clé, enfin....allezfinissez donc de rentrer !!!

Ma mère est après préparer une gouère !

Le conseiller : ah je vois que vous parlez encore patois dans la région ??? ...

Marie : Ah non pas du tout, on parle le français ici ! Pourquoi vous dites donc ça ?

Le conseiller un peu gêné : euh...ah bon !

S'adressant à Simone, Marie dit :

Qu'est qu'il est en train de faire mon père?

Simone : Il est dans le cabouin ,il prépare les couillots de jo, qu'il a ramassées ,il les équeute, pour les mettre dans le grelou . C'est pour faire sa gnôle .

Au fait, les jeunes : qui c'est qui a oublié de tuer la lumière dans la grange ?

Ça a dû brûler toute la nuit !...

Faudra peut-être vous apprendre à pas trop gaspiller les sous !

Le conseiller, de plus en plus interloqué, n'y comprend rien !!!

Simone continue :

Ah, ton père, il faudrait qu'il vienne rencontrer le nouveau conseiller agricole ! En plus, Claude, notre gendre, il est après barger le foin...avec cet orage qui arrive, oh la la ça fait porter peine ! Le vent a déjà déviré les barges sur les tauvelles ...

Il faudrait pas qui s' mouille !

Le conseiller tente de montrer qu'il a retrouvé le fil, par un trait d'humour :

Se mouiller, qui donc : le foin ou le gendre ?...

Son humour tombe à plat ; on ignore sa répartie et la fille reprend ...

Déjà qu'il était pas beau, il est dans une sagne, c'est plus un gouillassou qu'autre

chose ! En plus, les maules et les échaussides avaient poussé au mileu...c'est déjà pas fameux . Alors, l'orage par-dessus, ça ferait une belle besogne !

Simone irritée, devant le pauvre conseiller éberlué :

Ouey beu, ei kik'vei s'échalabretâ dei l'chambra quand l'bétio nin vouro pas dei le luvîâ, pa zouou sourti, klo b'zogno ?

Marie tente de la couper...Simone renchérit en Patois :

Ouey, parfi ke ka meto pas l'feu dei la granjo de défunt m'péé !

Marie l'interrompt :

Oh eh, Maman, je t'ai déjà dit k'c'est pas bien d'parler en patois devant les étrangers !

Mais Simone tenace :

O teu, tsié koouku, ta tourju la meillo razu !

Marie :

Tiens ,je vais regarder ce qu'ils disent du temps dans le journal. Elle l'a mis où, la grand-mère çui-la d'aujourd'hui ? Et la grand mère, ou qu'elle est d'abord ?

Le conseiller comprend de moins en moins, mais il ne se risque plus à parler !

Les maules et les échaussides, le gouillassou...on verra ça plus tard se dit-il !

Si on les énerve, c'est pire : ces gens-là parlent le Patois !

À suivre...dans le livret qui sera mis en vente cet été !

...et en Patois « La batteuso vei arrivâ doumo ! » (Denis Nicolas)

Dialogues-souvenirs autour de l'événement que représentait "la batteuse" dans les années 50 en Combrailles, à la Petite Louche, d'après le récit d'Alain Dupas, ou au Poux, selon mes propres souvenirs !

Replongeons-nous en "interview», à la veillée, où l'on se raconte cette époque !...

J P = Journaliste "parigot", curieux comme un chatte pleine... (JP B)

Marthe/Maryse, & Marie/Simone = dames patoisantes

Henri/Denis & Jean / J Marc = les hommes

*Déjà : la guerre des sexes et notre "Parisien a bien du mal à "recentrer les débats" !
... d'ailleurs, de la batteuse, il n'en saura pour cette fois, que les préparatifs !*

JP: Et bien messieurs-dames, vous me dites que la campagne autrefois, c'était dur !?

Henri : é biôubeu ! Teu t'rapelei tû, lâ bateusâ ?

Jean : Pens-beu, y lâ zeï biîn coungudâ ! Lâ marchavan tourju déi m'tin...

Henri : Keïro kooukar !...Ko afeïr, poreï zafan, ka couminkavo dôou joû davan...

Jean : A ko, keï suû, yayo doou trabvail pa zoou préparâ !

- ah ça oui alors ! te souviens-tu de la batteuse ?

- certainement, je les ai bien connues ! Elles fonctionnaient encore de mon temps.

- c'était quelque chose !...Quelle histoire, mes pauvres enfants (textuellement), cela commençait plusieurs jours avant...

- à ça, pour sûr, il y avait du travail pour préparer tout ça !

J P : Si je comprends bien, la batteuse, c'était une affaire d'hommes ?...

Marthe : Oueï, smankâ, mâ pa nou , lâ finnâ, keïro b'arié kokar ...

Henri : Oou lâ finnâ , keï pâ vou k'ka foursavo l'mée !

Marthe : Y vouyo b'vir ko ! Kik'tin diseï Marie ?

Marie : Keï tourju parié : n'yo mâ pa loou zoméï !

Marthe : Keïro le djî d'me grândo, la Sandrino : la disio k'loou zomeï, ei zerin mâ boun
pa fé piâdre doou tin inmbei lâ finnâ !

Marie : La zayo b'razu la pouuro finno ! Ei peu, lôou siî d'la saint jean,
n'savin beu kik'yarivayo quan teï zayooun beugu !!!

- oui, certainement, mais pour nous aussi les femmes, c'était quelque chose...

- bof, les femmes, c'était pas vous que ça forçait le plus !

- je voudrais bien voir ça ! qu'en dis-tu Marie ?

- c'est toujours pareil : il n'y en n'a que pour les hommes !

- c'était "le dire" de ma grand-mère, la Sandrine : elle disait que les hommes, c'était tout juste bon à faire perdre du temps aux femmes !
- elle avait raison, la pauvre femme ! Et puis, les soirs de St Jean, on sait bien ce qui arrivait quand ils avaient bu !

JP : Allons, allons, mesdames, je voulais juste savoir, sur la batteuse !?...

Jean : Ei beu, zo vei shi , ka meituno pâ... y sabe pâ koou burgô k'lâ zoun pikadâ !...

Henri : Ouei, m'nafan, koou mound, kan kei pika, kei bîn pika !

- et voilà, c'est parti, ça ne m'étonne pas...je ne sais pas quelle mouche les a piquées !?

- oui "mon enfant" (textuel), ce "monde", quand c'est vexé, c'est bien vexé !

JP : Eh bien, messieurs , vous n'allez pas vous y mettre aussi !

Marthe : Ô koou marchand d'journiô , n'lin pâ app'la !

Henri : Oou kounei reu ...

Jean : Ô voou tu sôbre !...

Marie : Ei reu payâ, bîn suû !

- ô, le marchand de journaux, on ne l'a pas sonné !

- il n'y connais rien...

- il veut tout savoir

- et rien payer, bien sûr !

À suivre également...dans le livret qui sera mis en vente cet été !